

TÉLÉMAQUE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1714

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique d'André Cardinal Destouches

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

TELEMAQUE, TRAGEDIE

Représentée pour la première fois, par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 6. Decembre
1714.

Les Paroles de M. Pellegrin.

&

La Musique de M. Destouches.

LXXXVI. Opera.

234

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE.

APOLLON.

L'AMOUR.

UN ART.

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

LES MUSES.

LES ARTS.

235

PROLOGUE.

Le Theatre représente un lieu que les Arts viennent de construire & d'orner par ordre de Minerve à l'honneur du Roi, qui vient de donner la Paix à l'Europe. On y voit des Trophées. Minerve & Apollon paroissent au fonds : Minerve est suivie des Vertus & des Arts ; & Apollon est accompagné des Muses.

MINERVE.

Que j'aime à porter mes regards
Sur ces amas pompeux d'armes & d'étendarts !
D'un Roi que je chéris tout m'annonce la gloire.

236

Vous Apollon, vous Filles de Memoire,
Preparez vos chants & vos Jeux.
Pour rendre les Mortels heureux ;
La Paix du haut des Cieux vole après la Victoire,

APOLLON.

De nos Jeux, de nos chants, c'est à vous d'ordonner,
La Paix vient de bannir les fureurs de la Guerre :
C'est à Minerve à couronner
Un Vainqueur qui calme la Terre.

MINERVE.

Que les bienfaits de ce Heros
Soient chantez dans toutes vos Fêtes,
Vos plus charmants concerts sont le fruit du repos
Qu'il fait regner par ses Conquêtes.

CHEUR.

Que les bienfaits de ce Heros
Soient chantez dans toutes nos Fêtes.
Nos plus charmans concerts sont le fruit du repos

Qu'il fait regner par ses Conquêtes.

MINERVE

Qu'un spectacle nouveau, de ce brillant séjour,
Augmente la magnificence.

APOLLON.

Pour mes tragiques Jeux j'ai besoin de l'Amour ;
Pourrez-vous souffrir sa présence ?

237

MINERVE.

En faveur de la Paix je cede à vos desirs ;
Je consens que l'Amour se mêle à nos plaisirs.

CHŒUR.

Descendez, regnez sur la terre,
Tendre Amour, répandez vos plus vives ardeurs ;
Il n'appartient qu'à vous de faire encore la guerre
Quand la Paix charme tous les cœurs.

L'amour descend des Cieux sous un Pavillon soutenu par les Amours, les Plaisirs & les Jeux qui le suivent.

L'AMOUR.

Quoi ? Minerve en ces lieux m'appelle ?

MINERVE.

Ne prétends pas regner sur elle.

L'AMOUR.

C'est pour suivre mes loix que tous les cœurs sont faits ;
Tout cede à mon pouvoir suprême ;
Vous seule échappez à des traits
Qui font trembler Jupiter même.

MINERVE.

Quand je te voi vainqueur du Souverain des Dieux,
La gloire de mon nom vole au plus haut des Cieux.
Que devant toi Jupiter tremble ;
C'est un nouvel éclat pour moi ;
Tu triomphes de lui, je triomphe de toi ;
N'est-ce pas triompher de tous les Dieux ensemble ;

238

L'AMOUR.

Il est tems d'embellir ces lieux ;
La Paix doit réunir les Mortels & les Dieux.

*L'Amour fait élever une Pyramide ornée d'arcs, de flèches & de carquois.
On danse.*

Un des ARTS de la suite de Minerve.

Dans nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.
Dans ce beau jour
Tout se livre à l'Amour ;
Il ordonne à sa Cour
De nous suivre sans cesse.
A nos Jeux
Mêlons la tendresse ;

Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.
Tendres flâmes,
Dans nos ames
Regnez à jamais ;
Beaux lieux, vous avez moins d'attraits
Que l'ardeur qui nous presse,
A nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux.

On danse.

239

CHŒUR.

Que dans ce beau séjour tous vous rende les armes.
Amour faites voler vos traits,
Plaisirs, faites briller vos charmes :
Triomphez, regnez à jamais.

MINERVE.

Pour de plus nobles Jeux qu'à l'envi tout s'apprête,
A tout ce qui m'est cher destinons cette Fête.
Rappelons Telemaque à la clarté du jour ;
Aux ravages du tems dérobons sa memoire ;
Mais ne le livrons à l'Amour
Que pour faire éclater sa gloire.
On reprend le Chœur pour finir.

Fin du Prologue.

241

PERSONNAGES DANSANS *de la Tragedie.*

ACTE PREMIER.

DEMONS.

ACTE II.

PRESTRES & PRESTRESSES.

ACTES III.

DEMONS TRANSFORMEZ.

ACTE IV.

BERGERS & BERGERES.

ACTE V.

GRECS.

242

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CALYPSO.

ADRASTE.

TELEMAQUE.

EUCHARIS.

ARCAS, *Confident d'Adraste.*
IDAS, *Confident de Telemaque.*
CLEONE, *Confidente d'Eucharis.*
MINERVE.

Troupe de Démons.
Troupe de Prêtres de Neptune & d'Ogygiens.
Troupe de Démons transformez.
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.
Troupe de Grecs & de Captives suivantes d'Eucharis.
Le Grand-Prêtre de Neptune.
La Grande Prêtresse de l'Amour.
Une Prêtresse de Neptune.
Un Démon transformé en Plaisir.
Un Démon transformé en Nymphé.
La Scene est dans l'Isle d'Ogygie.

243

TELEMAQUE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente l'Isle d'Ogygie ; on y voit des Palais renversez par des inondations, & un côté du Temple Neptune que les flots ont respecté.

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.

MALheureux qui sur ce rivage
Epreuvez un affreux Orage,
Vous esperez du moins de voir calmer les flots :

244

Mais, hélas ! il n'est pas possible
Qu'un cœur à l'Amour trop sensible
Retrouve jamais le repos.

SCENE II.

EUCHARIS, CLEONE.

CLEONE

QUoi ? tandis que la Reine interroge Neptune,
Pour sçavoir dans nos maux, ce qu'il faut esperer,
Dans ces lieux, sans témoins, vous venez soupirer !

EUCHARIS.

Je fuis une foule importune.
Neptune de la Reine a causé l'infortune :
Il est un autre Dieu que je dois implorer.

CLEONE.

Un autre Dieu ! Ciel ! quel est ce langage ?

EUCHARIS.

Il est tems de t'ouvrir mon cœur.
Ce Dieu dont jusqu'ici j'ai bravé l'esclavage,

L'Amour est enfin mon vainqueur.

CLEONE.

Quoi ? Vous aimez !

EUCHARIS.

Hélas ! ai-je pû m'en défendre ?

245

CLEONE.

Pour qui soupirez-vous ?

EUCHARIS.

Devrois-je te l'apprendre ?

Tu fus témoins du trouble de mes sens,
Quand ce jeune Etranger, par la fureur des vents,
Fit naufrage sur cette Rive :
Ses yeux étoient fermés à la clarté du jour :
Déjà son ame fugitive
Étoit prête à descendre au ténébreux séjour.
Cleone, quel objet ! que j'en fus attendrie !
En vain à mon secours j'appellai ma fierté,
Je ne pûs lui rendre la vie
Qu'aux dépens de ma liberté.

CLEONE.

Vous pourriez trahir votre gloire !
Quoi ! le nom d'Eucharis qu'en ces lieux vous portez,
Du sang des Dieux dont vous sortez,
Vous fait-il perdre la mémoire ?
O Ciel ! ce noble orgueil qu'est-il donc devenu ?
Non, ce n'est pas à vous d'aimer un Inconnu.

EUCHARIS.

S'il n'est du Sang des Dieux, il doit en descendre.

CLEONE.

Contre un trop aimable vainqueur,
La gloire vainement vous dit de vous défendre :
L'Amour a séduit votre cœur ;

246

C'est l'Amour seul que vous voulez entendre.

EUCHARIS.

Je rougis de l'aimer, & je l'aime toujours.

CLEONE.

Sçait-il qu'un grand Roi vous fit naître ?

EUCHARIS.

J'attens pour me faire connoître
Qu'il puisse m'offrir son secours.
Depuis mon funeste naufrage,
Mon départ de ces lieux ne dépend plus de moi :
Tu sçais que Calypso m'impose cette loi.

CLEONE.

L'Amitié qui pour vous l'engage,
Doit adoucir votre esclavage ;
Mais elle sort du Temple & s'avance en ces lieux :
Sous le nom d'Eucharis trompez toujours ses yeux.

SCENE III.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

Dieu des Mers, terrible Neptune,
Ah ! n'es-tu pas assez vangé ?
Tout mon Empire est ravagé,
Rien n'égale mon infortune.
Et les vents & les-flots, d'une fureur commune,

247

S'arment pour me punir de t'avoir outragé.
Dieu des Mers, terrible Neptune,
Ah ! n'es-tu pas assez vangé ?

EUCHARIS.

Quoi ? dans son fier couroux Neptune persevere !

CALYPSO.

Non, rien ne peut le satisfaire.
Dans son Temple, lui-même, il vient de me parler,
Il m'a fait entendre mon crime ;
Mais le cruel demande une Victime
Que je ne puis plus immoler.
Calypso, m'a-t'il dit, verse le sang d'Ulysse,
Ou crains le plus affreux supplice.

EUCHARIS.

Que je vous plains !

CALYPSO.

D'un sang trop coupable à ses yeux
Comment lui faire un sacrifice !
Ulysse n'est plus en ces lieux.

EUCHARIS.

Il a donc autrefois abordé ce rivage ?

CALYPSO.

Il venoit d'en partir lorsque tu fis naufrage.
Neptune demandoit sa mort.

EUCHARIS.

O Ciel ! quelle rigueur extrême !

CALYPSO

J'eus pitié de son triste sort,

248

Et je le fis partir, malgré Neptune-même.
J'avois trop d'interêt à presser son retour.
Les Démons évoquez par mon art redoutable
M'ont prédit mille fois un tourment effroyable,
Si jamais je me livre au pouvoir de l'Amour.
Déjà par la pitié pour Ulysse attendrie,
Ses vertus commençoient de surmonter mon cœur ;
Je le rendis à sa Patrie,
Pour ne point souffrir de vainqueur.

EUCHARIS.

Vous avez des Enfers détourné le présage,
Puissiez-vous apaiser les Dieux !

CALYPSO.

Je crains toujours Ulysse, & toujours son image
Vient se présenter à mes yeux.
Un songe... ah ! je frémis quand je me le rappelle.
Je l'ai vû, ce Héros que Neptune poursuit ;
Je l'ai vû sur ces bords, une Troupe cruelle
L'alloit précipiter dans l'éternelle nuit.
Il n'étoit plus armé d'une austere sagesse :
L'Amour qui voloit sur ses pas,
De la plus brillante jeunesse,
Sembloit lui prêter les appas.
Par un charme inconnu forcée à le défendre,
J'ai détourné le fer vangeur :
Hélas ! pour prix d'un soin si tendre ;
Le cruel m'a percé le cœur.

249

SCENE IV.

CALYPSO, ADRASTE, EUCHARIS.

ADRASTE.

REine, de vos Sujets, que je plains l'infortune !
Tous les Dieux conjurez contre eux,
Semblent s'unir avec Neptune
Pour les rendre plus malheureux.
Jupiter irrité réduit nos murs en poudre ;
On ne voit que Palais par les vents démolis ;
Et sous les flots, ou sous la foudre
Nous allons être ensevelis.

TOUS TROIS.

Dieux vangeurs, nous sommes coupables ;
Mais notre repentir doit suspendre vos coups :
Dieux, vos châtimens redoutables
Sont-ils éternels comme vous ?

ADRASTE.

O rigueur qui me desespere !
Sans Neptune, sans son couroux,
Par le choix d'Athlas votre Pere,
J'allois devenir votre Epoux.

CALYPSO.

Pour me parler d'Hymen, quel tems osez-vous prendre !

250

ADRASTE.

Pour prix de l'amour le plus tendre,
D'un mot, d'un seul regard, ranimez mon espoir.

CALYPSO.

Le soin de mon Empire est mon premier devoir.
Mais comment de Neptune appaiser la colere ?
L'Enfer peut me le reveler ;
Laissez-moi seule ici, respectez un mystere
Qu'aucun mortel ne doit troubler.

SCENE V.

CALYPSO.

Habitans des Royaumes sombres,
Vous que mon Art contraint d'obéir à mes loix,

Laissez en paix les criminelles Ombres ;
Démons reconnoissez ma voix.
Quittez le noir séjour de la nuit éternelle ;
C'est Calypso qui vous appelle.

251

SCENE VI.

CALYPSO, *Troupe de Démons.*

CHŒUR.

Quittons le noir séjour de la nuit éternelle ;
C'est Calypso qui nous appelle.
Suivons les loix d'une Immortelle,
Son Art fait trembler les Enfers ;
Unissons nos efforts, signalons notre zèle,
Suivons les loix d'une Immortelle,
Soumettons-lui tout l'Univers.

On danse.

CHŒUR.

Du fond du Ténare
L'on entend ta voix ;
L'Enfer se prépare
Pour suivre tes loix.
Cherchons dans les larmes,
Et dans les soupirs
Nos plaisirs.
Quel sort plein de charmes !
Causons mille allarmes,
Versons nos fureurs
Dans les cœurs.

252

On danse.

CHŒUR.

Portons le ravage
Dans tous les climats ;
La mort & la rage
Vont suivre nos pas.
Cherchons dans les larmes,
Et dans les soupirs
Nos plaisirs.
Quel sort plein de charmes !
Causons mille allarmes,
Versons nos fureurs
Dans les cœurs.

On danse.

CHŒUR.

Qu'attens-tu de notre secours ?
Parle, nous te servons toujours.

CALYPSO.

Neptune sur ces bords demande un sacrifice,
Je ne puis l'apaiser à moins du sang d'Ulysse :
Ce sang n'est plus en mon pouvoir.

CHEUR.

Dresse l'Autel, fais ton devoir ;
Tu ne peux balancer sans crime.

CALYPSO.

Où dois-je chercher la Victime ?

CHEUR.

Neptune y va pourvoir.

Les Démons s'abîment.

253

SCENE VII.

CALYPSO.

N'En délibérons plus, mon destin se déclare :
Que l'Autel soit dressé, que le fer se prépare ;
Ramenons le calme en ces lieux.
Une redoutable puissance
M'ordonne de fermer les yeux ;
La plus aveugle obéissance
Est la plus agréable aux Dieux.

Fin du premier Acte.

254

ACTE SECOND.

Le Theatre représente le Temple de Neptune ; on y voit un Autel au milieu.

SCENE PREMIERE.

TELEMAQUE, IDAS.

IDAS.

NON, ne vous montrez pas aux regards d'une Reine,
Qui peut d'Ulysse, en vous, reconnoître les traits.

TELEMAQUE.

Cher Idas, dans ces lieux tu sçais ce qui m'amene ;
Voi cet Autel, voi ces apprêts.
Je vais unir mes vœux au pompeux Sacrifice
Qu'on vient offrir au Dieu des Flots ;
Puisse-t'on le rendre propice !
Puisse regner sur l'Onde un éternel repos !
Dieu des Mers, calme ta colère ;
Je viens mêler mes pleurs au sang qu'on va t'offrir.

255

Hélas ! mon déplorable Pere,
Peut-être sous tes flots est tout prêt à perir :
Dieu des Mers, calme ta colere ;
Je viens mêler mes pleurs au sang qu'on va t'offrir.

IDAS.

Pour l'Auteur de vos jours Minerve s'interesse ;
Mais craignez contre lui d'irriter son couroux.
Par le choix de cette Déesse,
Vous devez d'Antiope être l'heureux Epoux,

Cependant Eucharis a des charmes pour vous ;
Triomphez de votre foiblesse.

TELEMAQUE.

Minerve à ma vertu, promet un heureux sort ;
L'Amour offre à mon cœur un bien digne d'envie,
Si Minerve & l'Amour pouvoient être d'accord,
Non, rien ne manqueroit au bonheur de ma vie.

IDAS.

Minerve doit toujours regner sur votre cœur.

TELEMAQUE.

Pour répondre à ses vœux, quelle fut mon ardeur !
Tu sçais, que m'arrachant aux pleurs de Penelope,
Je partis avec toi pour chercher Antiope ;
J'en faisais mon plus grand bonheur.

256

Mais par un sort à mes desirs contraire,
Les rivages Crétois, lieux où regne son Pere,
Ne me montrent point ce Héros.
Agité de remords, accablé d'infortune,
Pour un Fils que sa main vient d'offrir à Neptune,
Son cœur se refuse au repos.
Il quitte ses Etats, son Peuple, & sa Famille ;
Et ses Sujets en pleurs m'annoncent que sa Fille,
Pour voler sur ses pas a traversé les flots.
Mais je vois Eucharis.

IDAS.

Evitez sa présence.

TELEMAQUE.

Je la fuirais ! quelle rigueur !

IDAS.

Forcez du moins votre amour au silence.

TELEMAQUE.

Idas, il n'est plus tems ; elle connoît mon cœur.

SCENE II.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS.

EUCHARIS.

GENereux Etranger, le Ciel vous est propice :
Neptune ordonne un sacrifice

257

Qui doit désarmer son couroux ;
Ce jour verra calmer l'orage
Qui vous retient sur ce rivage.

TELEMAQUE.

Hélas ! puis-je être heureux en m'éloignant de vous ?

EUCHARIS.

Après un funeste naufrage,
Vous esperez un heureux sort :
Plaiguez des malheureux dont le triste esclavage
Ne doit finir que par la mort.

TELEMAQUE.

Non, je romprai vos fers, souffrez que j'espere ;
Mes Vaisseaux dispersez par les vents furieux
Sans doute sont près de ces lieux ;
Et bien-tôt sur ces bords les Sujets de mon Pere
Viendront obéir à vos loix.

EUCHARIS.

Quoi ! vous êtes du sang des Rois ?

TELEMAQUUE.

Belle Eucharis, pardonnez mon silence ;
Je voulois par mon seul amour
Mériter un tendre retour
Sans rien devoir à ma naissance.
Ulysse m'a fait naître.

EUCHARIS.

Ulysse ? justes Dieux !

TELEMAQUE.

Vous frémissez ! ce sang vous est-il odieux ?

258

EUCHARIS.

Que vous expliquez mal mes mortelles allarmes !
Il ne m'est que trop cher ; j'en atteste les larmes
Qui coulent de mes yeux.

TELEMAQUE.

Ciel ! que vient m'annoncer cette frayeur mortelle ?

EUCHARIS.

Fuyez, Prince, fuyez d'un séjour dangereux.

TELEMAQUE.

Et qu'ai-je à redouter ?

EUCHARIS.

Le sort le plus affreux.

TELEMAQUE.

Mon devoir en ces lieux m'appelle ;
Au sang qu'on va verser je dois joindre mes vœux.

EUCHARIS.

Perdez cette funeste envie ;
Retirez-vous.

TELEMAQUE.

Pourquoi m'écarter de l'Autel ?

EUCHARIS

Hélas ! sous un couteau mortel
Vous y devez perdre la vie.

TELEMAQUE.

Qu'entens-je ?

EUCHARIS

Neptune en couroux
Veut que le sang d'Ulysse aujourd'hui se répande.

259

Ah ? c'est le vôtre qu'il demande,
Et ce barbare Autel n'est dressé que pour vous.

Fuyez.

TELEMAQUE.

Moi fuir ! non ; qu'on m'immole.

Je fuirais de l'Autel, quand il faut que j'y vole !

EUCHARIS.

C'est donc-là le secours que vous m'avez promis ?

TELEMAQUE.

Que ne peut tout mon sang vous prouver ma tendresse !

Mais, vous-même, voyez pour qui je m'intéresse ;

Avant que d'être Amant, songez que j'étais Fils,

Je dois m'immoler pour mon Pere ;

Neptune m'en fait une loi :

Peut-être en ce moment sa terrible colere

Sous un orage affreux... ah ! j'en fremis d'effroi :

Tous les momens que je differe

Sont des parricides pour moi.

EUCHARIS.

On vient. Dieux ! c'est la Reine : une troupe cruelle

Vers l'Autel s'avance avec elle ;

Sauvez-vous ;

TELEMAQUE.

Laissez-moi.

260

EUCHARIS.

Rien ne peut t'attendrir !

Fui la mort qui t'attend.

TELEMAQUE.

J'en fais mon bien suprême.

EUCHARIS.

Fui, barbare, ou du moins, avant que de mourir,

Viens me voir expirer moi-même ;

Je vais dans les Enfers précipiter mes pas.

TELEMAQUE.

Ah ! dans son desespoir ne l'abandonne pas.

SCENE III.

CALYPSO, ADRASTE, LE GRAND PRESTRE *de Neptune*, TELEMAQUE, *Troupe de Prêtres, & de Prêtresses de Neptune & d'Ogygiens.*

CALYPSO.

PEuples soumis à ma puissance,

Vous voyez cet Autel que j'ai fait élever,

Vous voyez mon obéissance :

C'est à Neptune d'achever.

LE GRAND PRESTRE.

Grand Dieu qui regnes sur l'Onde,

O Neptune ! exauce-nous.

Voi notre douleur profonde :

Desarme ton fier couroux.

CHEUR.
 Grand Dieu qui regnes sur l'Onde,
 O Neptune ! exauce-nous.
 Voi notre douleur profonde :
 Desarme ton fier courroux.

On danse.

LE GRAND PRESTRE
 Pour ravager ces lieux Neptune étoit armé ;
 Mais nous n'avons plus rien à craindre :
 Son courroux vangeur va s'éteindre
 Dans le coupable sang qui l'avoit allumé.

On danse.

UNE PRESTRESSE.
 Suspens ces ravages,
 Reçois nos hommages,
 Entends nos regrets.
 Heureux les Rivages
 Où loin des orages
 On peut vivre en paix !
 Nos Rives tranquilles
 Etoient les aziles
 Des Jeux pleins d'atraits.
 Rens-nous tous nos charmes,
 Puissant Dieu des flots,
 Finis nos allarmes,
 Rens-nous le repos.
 Finis nos allarmes,
 Rens-nous tous nos charmes,
 Rens nous le repos.

LE GRAND PRESTRE.
 Nous sommes prêts d'expier notre crime :
 Dieu puissant, c'est à toi d'amener la Victime.

SCENE IV.

TELEMAQUE, & les Acteurs de la Scene precedente.

TELEMAQUE.
 FRappez. Voici le sang qui doit couler pour vous.

CALYPSO.
 Que vois-je ?

TELEMAQUE.
 Je suis Fils d'Ulysse ;
 Reine, rendez Neptune à vos Sujets propice.
 Apaisez son fatal courroux.

CALYPSO.
 Quels traits frappent mes yeux ! est-ce Ulysse lui-même ?
 Quel trouble ! quel effroi ! d'où vient que je fremis !
 Surmontons ma foiblesse extrême ;
 Qu'on l'immole ; je l'ai promis.

TELEMAQUE *embrassant l'Autel.*
 Je vais mourir pour toi, cher Auteur de ma vie,
 J'embrasse cet Autel qui t'étoit destiné :
 Sans regret je te sacrifie

Tout le sang que tu m'as donné.
LE GRAND PRESTRE.
Frappons ; il est tems qu'il perisse.

263

CALYPSO.

Ciel ! arrêtez.

TELEMAQUE.

Pourquoi differer mon supplice ?
Est-il un sort plus glorieux ?
J'expire pour mon Pere, & je m'immole aux Dieux ;
M'enviez-vous un si beau sacrifice ?

CALYPSO.

Dieux cruels ! sa vertu ne vous attendrit pas !
Mais vous avez en vain ordonné son trépas :
Une trop juste horreur de mon ame s'empare ;
Que Neptune sur moi lance de nouveaux traits ;
Non, je ne souffrirai jamais
Un Sacrifice si barbare.

ADRASTE.

Que faites-vous ? craignez un couroux tout puissant.

CALYPSO *arrachant Telemaque de l'Autel.*

J'épargne un crime aux Dieux, & sauve un Innocent.

CHEUR.

Quel outrage aux Autels !

CALYPSO.

Allez, Troupe inhumaine,
Obéissez à votre Reine.

CHEUR.

Les volonte des Dieux font nos premieres loix.

CALYPSO.

Les Rois sont les Maîtres du Monde.

264

CHEUR.

Les Dieux sont les Maîtres des Rois.
Tremble, entends la foudre qui gronde,
Tremble.

CALYPSO.

Calmez un vain transport.

Aux Gardes.

Retirez-vous. Et vous qu'on m'en réponde.

TELEMAQUE.

Dieux ! ne puis-je obtenir la mort ?

Fin du second Acte.

265

ACTE TROISIÉME.

Le Theatre represente un Desert.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

TOut répond sur ces bords à ma douleur profonde :
Ce séjour semble fait pour les cœurs malheureux.
Ce fier torent avec un bruit affreux
Jusqu'au fond des Enfers précipite son Onde.
Les Echos attentifs à mes tristes regrets
En font retentir les forêts.
Agité, dévoré d'une funeste flâme
Dans l'ancre le plus noir je porte en vain mes pas :
Non, non, l'horreur n'y regne pas
Comme elle regne dans mon ame.
Ne songeons plus qu'à nous vanger.
Malheur à qui m'ose outrager.

266

SCENE II.

ADRASTE, ARCAS.

ADRASTE.

Est-on prêt à tout entreprendre ?

ARCAS.

Vos Amis assemblez vont paroître en ces lieux ;
Mais d'un pareil projet que pouvez-vous attendre ?

ADRASTE.

La mort d'un Rival odieux.

ARCAS.

Calypso sçaura le défendre.

ADRASTE.

J'ai pour moi le Peuple & les Dieux.

ARCAS.

Vous allez redoubler sa haine.

ADRASTE.

Peut-elle être plus inhumaine ?
Non, je n'écoute plus que mes transports jaloux ;
Non, non, c'est trop souffrir : il est tems que j'éclate,
Que mon heureux Rival expire sous mes coups ;
Puis-je mieux punir une ingrante ?

267

Que l'Amour jaloux dans mon cœur
Cause de funestes ravages ?
Neptune avec plus de fureur
Ne desole pas nos rivages :
Et les vents sur les flots excitent moins d'orages,
Que l'Amour jaloux dans mon cœur.

ARCAS.

La Reine vient, fuyez.

ADRASTE.

Non, jusqu'à ma Victime,
Je prétens que sa main guide le coup mortel,
Et je veux m'assurer du crime

Pour mieux frapper le Criminel.

SCENE III.

CALYPSO, ADRASTE.

ADRASTE.

Reine, à Neptune encor vous faites une offense !

CALYPSO.

Est-ce à moi de servir une injuste vengeance ?

ADRASTE.

Le crime doit être expié.

CALYPSO.

Quel crime a fait le Fils d'Ulysse ?

ADRASTE.

Les Dieux ordonnoient son supplice.

Les Dieux, le Peuple & moi, tout est sacrifié.

268

CALYPSO.

A ma juste pitié ma fureur a fait place ;

J'ai fait ce que j'ai dû.

ADRASTE.

Non la seule pitié

N'a pas pour lui demandé grace.

CALYPSO.

Téméraire, arrêtez.

ADRASTE.

Eclattez contre moi.

Après ce coup affreux est-il rien que je craigne ?

Pour vivre ici sous votre loi,

Je quitte la Thrace où je regne ;

Et pour prix de mes soins, pour prix des plus beaux feux,

Ce rivage fatal m'offre un rival heureux.

Ah ! plutôt dans son sang que mon amour s'éteigne ;

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Le dépit, la haine & la rage

Vangeront ce mortel outrage.

ADRASTE.

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Tremblez. redoutez mon couroux.

SCENE IV.

CALYPSO.

VA, fui ; je haïs plus ta présence
 Que je ne crains tes transports furieux,
 Et l'on peut des Mortels défier la vengeance,
 Quand on ose braver les Dieux.
 Que dis-je ? malheureuse ! est-ce ainsi que j'espere,
 Pour un Peuple que j'aime, apaiser leur colere ?

SCENE V.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

O Sort heureux ! le Peuple est exaucé ;
 Ce jour finit notre infortune :
 Telemaque soumis a desarmé Neptune ;
 Ses Ministres l'ont annoncé.

CALYPSO.

Je vois trop ce qu'il médite,
 Quand il nous rend le repos ;
 Et le trouble qui m'agite
 Le vange mieux que ces flots.

270

EUCHARIS.

Qui peut vous allarmer encore ?
 Craignez-vous d'odieux projets ?
 Tout votre Peuple vous adore,
 Et les cœurs en ces lieux sont vos premiers Sujets.

CALYPSO.

Il en est un sur ce rivage
 Qui flatte mes vœux les plus doux,
 S'il me rendoit un tendre hommage,
 Je le préférerois à tous.

EUCHARIS.

Quoi vous aimez !... craignez une fatale flâme ;
 Songez que les Enfers...

CALYPSO.

Que me rappelles-tu ?
 Dieux ! sous les traits de la vertu,
 Falloit-il que l'Amour vint surprendre mon Ame !

EUCHARIS.

Ne pouvez-vous briser vos fers ?
 N'osez-vous de l'Amour combattre la puissance,
 Vous qui tenez l'enfer sous votre obéissance ?

CALYPSO.

Tout l'Enfer m'obéit, je regne dans les airs,
 Je fais gronder la foudre, & briller les éclairs ;
 Le jour, quand il me plaît, se change en nuit obscure,
 Le Ciel même est soumis à mon pouvoir Vainqueur :

Mon Art donne des loix à toute la nature ;
Mais l'Amour en donne à mon cœur.

EUCHARIS.

D'un penchant trop fatal songez à vous défendre.

CALYPSO.

Le Prince près de moi doit-il bien-tôt se rendre ;
Sçait-il que je l'attens ? viendra-t'il en ces lieux ?

EUCHARIS.

C'est lui qui paroît à vos yeux..

SCENE VI.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS.

CALYPSO.

PRince, enfin je ne crains plus rien
Pour des jours où je m'interesse.

TELEMAQUE.

Se peut-il que le soin d'un mortel tel que le mien
Occupe une Déesse ?

CALYPSO.

Les vertus dont l'éclat vient de frapper mes yeux,
Font les plus tendres soins des Dieux.

TELEMAQUE.

Neptune a calmé sa colere ;

272

Il accepte mes tendres vœux :
A mes soins empressez s'il pouvoit rendre un Pere,
Que je serois heureux ?

CALYPSO.

Je vois que vous brûlez de quitter ce rivage ;
Mais à vous retenir votre intérêt m'engage.
Neptune en apparence a calmé son couroux :
Je connois sa fureur ; sous un calme si doux
Peut-être il cache quelque orage.

TELEMAQUE.

C'est trop vous allarmer.

CALYPSO.

A vos plus chers désirs
Je sens que je fais violence ;
Mais pour vous consoler d'une cruelle absence
Je vais rassembler les Plaisirs.
Esprits soumis à ma puissance,
Pour ce jeune Héros embelissez ces lieux ;
Et sous d'aimables traits venez charmer ses yeux.

Le Théâtre change & représente un Palais enchanté.

SCENE VII.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupe de Démons transformez en Nymphes, en Jeux, & en Plaisirs.*

UN DEMON *transformé en Nymphé.*

SUR ces bords tout nous enchante :
 Nous goûtons d'heureux loisirs.
 On y voit la fleur naissante
 S'abandonner aux doux Zephirs ;
 On y prévient tous les soupirs,
 Tous les desirs ;
 Il n'est point d'ame languissante
 Dans l'attente
 Des plaisirs.

CHEUR.

Les Jeux & les Plaisirs regnent dans ces retraites ;
 On y goûte mille douceurs ;
 C'est l'Amour seul qui les a faites.
 Qu'il triomphe de tous les cœurs.

On danse.

UN DEMON *transformé en Nymphé à Telemaque.*

L'Amour prévient vos vœux.
 Formez d'aimables nœuds.
 L'Amour prévient vos vœux,
 Il veut vous rendre heureux.

LE CHEUR répète ces quatre derniers vers.

UN PLAISIR.

Quand on sent les ardeurs qu'il inspire,

CHEUR.

On chérit à jamais son empire.

UN PLAISIR.

Doux plaisirs, jeux chamans,
 Beaux jours, heureux momens ;

CHEUR

Doux plaisirs, jeux charmans,
 Tout est pour les Amans.

UN PLAISIR.

Tout se livre à l'Amour,
 Dans ce charmant séjour :
 Tout se livre à l'Amour,
 Aimez à votre tour.

LE CHEUR repete ces quatre derniers vers.

UN PLAISIR *à Telemaque.*

Sans les tendres soupirs,
 Sans les ardents désirs ;
 Sans les tendres soupirs,
 Est-il de vrais plaisirs ?

LE CHEUR repete ces quatre vers.

UN PLAISIR.

A quoi sert la jeunesse brillante ?

CHEUR.

Sans l'Amour on la voit languissante.

UN PLAISIR.

A quoi sert la jeunesse brillante ?

CHEUR.

Sans l'Amour peut-elle être charmante ?

275

UN PLAISIR

Craignez-vous ses rigueurs ? il n'en a point pour vous.

CHEUR.

Il vous offre en ces lieux ses charmes les plus doux.

UN PLAISIR.

Soupirez ; l'Amour veut un cœur tendre.

CHEUR.

Rendez-vous ; vous perdez pour attendre.

Trop heureux qui sçait plaire autant qu'il est charmé !

Rien ne vaut le plaisir d'aimer & d'être aimé.

SCENE VIII.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS.

CALYPSO.

Vous voyez quel heureux azile

L'Amour vous offre en ces climats ;

Pour arrêter ici vos pas,

Mon soin sera-t'il inutile ?

TELEMAQUE.

Mes yeux sont enchantés ; je ne m'en défens pas :

Mais pour bien goûter tant d'appas,

Mon cœur n'est pas assez tranquille.

CALYPSO.

Vers le Héros qui vous donna le jour

Un doux penchant sans cesse vous entraîne.

TELEMAQUE.

Hélas !

276

CALYPSO.

Vous soupirez ! par quelque douce chaîne,

Seriez-vous retenu dans ce charmant séjour ?

TELEMAQUE.

Vous auriez pénétré... Dieux que lui vai-je apprendre ?

CALYPSO.

On pénètre aisément les secrets d'un cœur tendre ;

Prince, ce jour vous fera voir

Qu'au plus parfait bonheur votre cœur doit prétendre ;

Eucharis aura soin de vous le faire entendre.

TELEMAQUE.

Dieux ! ne trompez pas mon espoir.

Fin du troisième Acte.

277

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre represente le Temple de l'Amour.

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.

Lieux sacrez, où l'Amour reçoit sur ses Autels
L'hommage de tous les Mortels,
Plaignez mon triste sort ; je perds tout ce que j'aime,
Et je viens à l'Amour immoler l'Amour même.
Dieux ! quelle contrainte fatale !
Je retiens mes soupirs ; mes pleurs n'osent couler :
Mon Amant va paroître, & c'est pour ma Rivale
Que je dois lui parler.
Dieux quelle contrainte fatale !
Je retiens mes soupirs ; mes pleurs n'osent couler.
Cedons ce cher Amant, ou sa mort est certaine ;

278

Du beau sang dont je sors gardons de l'informer :
Qu'il rougisse autant de m'aimer,
Qu'il doit trouver de gloire à charmer une Reine.
Il vient ; pour lui sauver le jour,
Immolons à la fois ma gloire & mon amour.

SCENE II.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

ET-bien, à mon bonheur la Reine consent-elle ?
Me verrai-je bien-tôt au comble de mes vœux ?

EUCHARIS.

Il ne tient qu'à vous d'être heureux :
Un sort glorieux vous appelle.

TELEMAQUE.

Vivre & mourir sous votre loi,
Est-il un sort plus doux, plus glorieux pour moi ?

EUCHARIS.

Ah ! Seigneur, quittez ce langage ;
D'un malheureux amour songez à vous guérir.

TELEMAQUE.

O Ciel !

279

EUCHARIS.

A Calypso portez ce tendre hommage ;
Sur un barbare Autel prête à vous voir périr,

Si son cœur a pû s'attendrir,
Du plus ardent amour reconnoissez l'ouvrage ;
Répondez à ses feux, ou redoutez sa rage :
Il faut ou l'aimer, ou mourir.

TELEMAQUE.

Moi, je pourrais l'aimer ! non que sa rage éclate ;
Non, je ne puis aimer que vous.

EUCHARIS.

Dieux ! vous osez braver son terrible couroux ?
Mais, quoi ? pour un amour que nul espoir ne flate,
Pouvez-vous renoncer à l'hymen glorieux
Que vous presente une Immortelle ?
Sur un trône éclatant....

TELEMAQUE.

Fût-elle dans les Cieux,
Mon cœur vous met au-dessus d'elle,
Et, dussai-je irriter ses transports furieux...

EUCHARIS.

Votre amour vous séduit ; voyez-en l'imposture,
Quelle est votre Eucharis ! Captive dans ces lieux,
Etrangere sans nom, d'une naissance obscure...
Ah ! je rougis pour vous de la mortelle injure
Que vous faites à vos Ayeux.

280

TELEMAQUE.

Non, non, l'éclat du rang n'ébloüit point mes yeux ;
C'est la vertu que j'aime : une vertu si pure
Vaut tout le sang des Dieux.

EUCHARIS.

Eh-bien ; connoissez-donc ma vertu toute entiere,
Puisque pour vous sauver mes soins sont superflus,
Ma mort sera le prix de vos cruels refus ;
Il faut que Calypso m'immole la premiere.
Je vais tout découvrir,

TELEMAQUE.

Arrêtez, arrêtez cruelle,

ENSEMBLE.

Voyez couler mes pleurs, laissez-vous attendrir ;
Vivez / Prince, / Nymphes, / vivez ; c'est à moi de mourir.

EUCHARIS.

Serez-vous insensible à ma douleur mortelle ?
La Reine vient : du moins feignez pour la calmer.

TELEMAQUE.

Quoi ? d'un détour si bas vous me croiriez capable ?
Elle a sauvé mes jours ; je serois trop coupable :
Fuyons-la : je ne puis la tromper, ni l'aimer.

SCENE III.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

Telemaque me fuit ! Nymphé, qu'en dois-je croire ?

EUCHARIS.

Reine, de votre choix il voit toute la gloire.

CALYPSO.

Il me fuit cependant.

EUCHARIS.

Son timide respect
Le bannit de votre présence.

CALYPSO.

Ce soin de m'éviter ne m'est que trop suspect :
Dans le cœur de l'Ingrat je lis mieux qu'il ne pense.

EUCHARIS.

Eh ! peut-il oublier jamais
Que le jour qu'il respire est un de vos bienfaits ?
Craignez moins.

CALYPSO.

C'est à lui de craindre ma vengeance ;
Il en doit prévenir l'éclat :
Il peut avoir pour moi de la reconnaissance :
Et n'en être pas moins ingrat.
Mais c'est peu d'être ingrat ; ô douleur sans égale !

282

Lorsque je lui vançois les beautés de ces lieux,
Il soupéroit : son trouble a paru dans ses yeux ;
Dieux ! s'il ne m'aime pas, j'ai donc une Rivale ?

EUCHARIS.

Il ne voit en ces lieux rien d'aimable que vous.

CALYPSO.

Ah ! si jamais l'amour jaloux
De mon cœur malheureux s'empare,
Qu'il tremble : au seul bruit de mes coups,
Je remplirai d'effroi l'Averne & le Tenare.
L'Amour est plus cruel que l'Enfer en couroux,
Quand on l'ose forcer à devenir barbare.

EUCHARIS

Calmez ce transport furieux.

CALYPSO.

Le Dieu qu'on revere en ces lieux
Peut seul desarmer ma colere :
Je prétens sur mon sort interroger l'Amour ;
Vous, cherchez Telemaque : il faut sur ce mystere,
Que je le consulte à son tour.

SCENE IV.

CALYPSO, LA GRANDE-PRESTRESSE *de l'Amour, Troupe de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

AMour, source toujours féconde
De la félicité du monde.
Tu triomphes par tout, tu regnes à la fois
Dans les Enfers, dans les Cieux, sur la Terre.
Le Dieu qui lance le Tonnerre,
Reconnoît tes suprêmes loix.

Le Chœur repete ces quatre derniers vers.

CALYPSO.

Maître des cœurs, toi dont l'empire
S'étend sur tout ce qui respire,
Dieu puissant, daigne m'exaucer :
Daigne attendre pour moi le cœur de ce que j'aime :
Amour, tu peux faire toi-même
Le sort que tu vas m'annoncer.

On entend un bruit de Haut-bois.

CALYPSO *continuë.*

Quels doux concerts se font entendre ?

Amour, de ces Bergers, les soins les plus pressans
Sont d'apporter ici des cœurs reconnoissans :
Quel bonheur ! je n'ose y prétendre.
Heureux, & mille fois heureux,
Les cœurs qui, brûlant de tes feux,
N'ont que des graces à te rendre.

On danse.

CHŒUR *de Bergers & de Bergeres.*

Amour, regne à jamais sur nous :
A nos tendres soupirs soit toujours favorable,
Nous goûtons sous tes loix les plaisirs les plus doux :
Fai que ce bonheur soit durable.

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Dieu charmant, sous ta puissance
Que l'on goûte de plaisirs ?
Tu fais naître l'esperance
Aussi-tôt que les desirs :
Tes douceurs & tes allarmes,
Tout enchante tour à tour.
Regne, Amour,
Fai briller tes charmes :
Regne, Amour,
Dans ce beau séjour.
Dieu puissant tu fais la guerre
Au plus grand des Immortels :
Dans les Cieux & sur la Terre
On t'éleve des Autels :
Tout annonce ta victoire,

Tous les Dieux te font la cour.
 Regne, Amour,
 Fai briller ta gloire
 Regne, Amour,
 Dans ce beau séjour.

On danse.

Les Bergers & les Bergeres se retirent.

LA GRANDE-PRESTRESSE

Amour, sois favorable aux vœux d'une Immortelle :
 Fai qu'à ses yeux l'avenir se revele.

CHEUR.

Amour, sois favorable aux vœux d'une Immortelle :
 Fai qu'à ses yeux l'avenir se revele

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Je cede aux transports que je sens :
 Ciel ! ô Ciel quelle violence !
 Le Dieu s'empare de mes sens :
 Il vient animer mes accens ;
 Gardez tous un profond silence :
 Le Dieu qui fait aimer va parler par ma voix.
 Reine, écoute en tremblant d'irrevocables loix.

ORACLE.

Minerve a disposé du sort de Telemaque :
 Antiope avec lui doit regner sur Itaque.

SCENE V.

CALYPSO.

Dieu qui lances sur moi tes traits les plus cruels,
 De quoi me punis-tu ? j'aime : c'est tout mon crime.
 Sur ces bords autrefois interdits aux Mortels,
 Je t'ai fait dresser des Autels :
 J'en suis la premiere victime.

On entend un bruit de Guerre derriere le Théâtre.

Quel bruit affreux vient me frapper !

CHEUR *derriere le Théâtre.*

Qu'il perisse, qu'il perisse.

CALYPSO.

Ciel ! dans quel sang leurs mains vont-elles se tremper ?

CHEUR.

Immolons le Fils d'Ulysse.

CALYPSO.

Le Fils d'Ulysse ! allons le secourir.
 Dieux ! tout ingrat qu'il est, puis-je le voir perir ?

CHEUR.

Immolons le Fils d'Ulysse.
 Qu'il perisse.

O Ciel ! Telemaque est vainqueur :
 Dérobons-nous à sa fureur.

CALYPSO.

Dieux puissants ! la vertu par vous est triomphante.
Mais quel objet affreux à mes yeux se présente ?

SCENE VI.

CALYPSO, ADRASTE, *mourant*, ARCAS.

ADRASTE *mourant*.

JE touche à mon instant fatal :
Telemaque m'immole, il remplit votre attente ?
Inhumaine, êtes-vous contente ?
Je brûlois de percer le cœur de mon Rival :
Mais au défaut du sien, je viens percer le vôtre :
Il me vange de vos mépris,
Puisqu'il soupire pour une autre.

CALYPSO.

Qu'entens-je ?

ADRASTE

Il adore Eucharis.

CALYPSO.

Eucharis !

ADRASTE.

De leurs cœurs j'ai vû l'intelligence.

CALYPSO.

Ciel !

288

ADRASTE.

Mon tourment finit & le vôtre commence :
Du coup qui m'a frappé je sens moins la rigueur :
J'avois perdu l'espoir de ma vengeance :
Je la laisse en mourant au fonds de votre cœur.

Il meurt.

SCENE VII.

CALYPSO.

IL adore Eucharis ! Dieux ! quel mortel outrage :
O Destin ! de tes coups c'est-là le plus affreux.
Allons, dans ma jalouse rage,
Il faut les immoler tous deux.
Neptune, je suis prête à remplir ta vengeance...
Que dis-je ? avec l'Ingrat ce Dieu d'intelligence
Triomphe en ce moment de me voir sous sa loi :
Le supplice a suivi le crime.
Ah ! puisqu'il est vangé, le sang de la victime
Ne doit plus couler que pour moi.

Fin du quatrième Acte.

ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre represente le Port d'Ogygie ; on y voit plusieurs Vaisseaux.

SCENE PREMIERE.

CALYPSO.

Haine, dépit, fureur, noirs Enfans de ma flâme,
Eclatez ; c'est à vous de regner dans mon ame.
Plus de pitié, plus de retour ;
Sors de mon cœur, indigne amour.
Haine, dépit, fureur, noirs Enfans de ma flâme,
Eclatez ; c'est à vous de regner dans mon ame.
Allons ; qui me retient ? Ciel ! qu'est-ce que je voi ?
Tous les Dieux irritez sont armez contre moi.
Où suis-je ? quel effroi ! je sens trembler la terre ;

290

Neptune souleve les mers ;
Eole fait frémir les airs ;
Jupiter lance le tonnerre ;
Tout perit, tout est plein d'horreur.
Malheureuse ! où m'emporte une aveugle fureur ?
Tu troubles ma raison, redoutable Minerve,
Tu défends un Ingrat, tu prends soin de son sort ;
Mais, malgré toi, le coup que ma main lui reserve
Sera plus affreux que la mort.
Il frémira de ma vengeance ;
Je l'attends en ces lieux ; mais c'est lui qui s'avance.

SCENE II.

CALYPSO, TELEMAQUE, IDAS.

CALYPSO.

PRince, dans mes Etats je ne vous retiens plus.
De ses desseins sur vous Minerve a sçu m'instruire ;
Vos yeux par Eucharis se laissent trop séduire :
Partez, exécutez des ordres absolus.

TELEMAQUE.

Helas !

291

CALYPSO.

Ton cœur gémit ! quel indigne langage !
Dans les fers d'une esclave, un lâche amour t'engage !
Du moins si cet amour... Ciel ! quel est mon malheur !
Dieu des flots, noirs Enfers, songe rempli d'horreur,
Votre menace est accomplie ;
Je t'aime, tu me hais ; je t'ai sauvé la vie,
Cruel, tu me perces le cœur.

TELEMAQUE.

Reine ordonnez qu'on me punisse ;
Je ne vois qu'à regret la lumiere du jour.

CALYPSO.

Va, fui, Fils indigne d'Ulysse,
Emporte avec toi ton amour ;
Il suffira pour ton supplice.

TELEMAQUE.

Malheureuse Eucharis !

CALYPSO

Tu déplores son sort !
Songe à quels maux affreux la perfide me livre.

TELEMAQUE.

Ah ! faites-moi cesser de vivre,
Si vous lui destinez la mort.

CALYPSO.

N'en doute point ; son sang lavera mon outrage.

Aux Gardes.

Qu'on la cherche. Je vais l'immoler à ma rage.

292

Quel plaisir de te voir, en partant de ces lieux,
Ne recevoir sur le rivage
Que ses cris mourans pour adieux !

SCENE III.

TELEMAQUE, IDAS.

TELEMAQUE.

ARrêtez. Elle fuit ; quelle horrible vengeance !

Idas sort.

Idas, cherche Eucharis, sauvons-là de ses coups.
Dieux protecteurs de l'Innocence,
Eucharis va perir, l'abandonnerez-vous ?
Mais dois-je confier à d'autres qu'à moi-même
Le soin de sauver ce que j'aime ?
Hâtons-nous.

293

SCENE IV.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

ELle vient. Sauvez-vous, Eucharis,
Fuyez une implacable rage ;
Si vous sçaviez quel sort...

EUCHARIS.

J'ai tout appris.

TELEMAQUE.

Fuyez-donc.

EUCHARIS.

C'est à vous de quitter ce rivage ;
C'est à moi d'y remplir mon sort.
Aux coups de ma Rivale, opposons ma constance :

Plus je sçaurai braver la mort,
Plus elle perdra sa vengeance.

TELEMAQUE.

Non, je veux vous sauver du sort le plus affreux.

EUCHARIS.

Fuyez, éloignez-vous de ces bords dangereux ;
Mon amour vous est trop funeste ;
Du coup qui vous menace épargnez-moi l'horreur ;
De la triste Eucharis conservez ce qui reste,
Qu'elle vive dans votre cœur.

294

TELEMAQUE.

Dieux inhumains, Dieux implacables,
Accablez-vous les Innocens,
Et protégez-vous les coupables ?

EUCHARIS.

Quelle fureur s'empare de vos sens !
Vous outragez les Dieux !

TELEMAQUE.

Les Dieux font tout mon crime.
Mais je vais l'expier en terminant mon sort ;
Puissent ils, contents de ma mort,
Ne prendre que moi pour victime !

EUCHARIS.

Eh ! que prétendez-vous ?

TELEMAQUE.

Je veux vous secourir :
Telemaque sçaura vous défendre ou périr,
Je ne vous quitte point.

EUCHARIS.

N'irritez pas la Reine.

TELEMAQUE

Je veux à m'immoler contraindre l'inhumaine.

EUCHARIS.

Non, vivez.

TELEMAQUE.

Vous allez mourir.

EUCHARIS.

Par ces tristes adieux, c'est trop nous attendre ;
Partez ; au nom d'Ulysse, au nom de Penelope,

295

Au nom de vos heureux Sujets :
Parmi de si tendres objets
Je n'ose nommer Antiope.

TELEMAQUE.

Demeurez, Eucharis, quel nom prononcez-vous ?
Sçauriez-vous quel destin dans la Grece m'appelle ?
Antiope m'attend, me parlez-vous pour elle ?
Pourrois-je vous quitter pour être son Epoux ?

EUCHARIS.

Vous l'Epoux d'Antiope ! interdite, confuse,
Je crains qu'un songe ne m'abuse :
Expliquez-vous.

TELEMAQUE.

Non, non, vous verrez mon trépas
Avant que je vous abandonne.
Hélas ! pourquoi faut-il que Minerve l'ordonne,
Lorsque l'Amour n'y consent pas ?

EUCHARIS.

Dieux ! la réserviez-vous pour ce bonheur extrême ?

TELEMAQUE

Non, j'ose en attester leur puissance suprême,
Et veux d'un faux serment, que ma mort soit le prix
Si jamais....

EUCHARIS.

Arrêtez, c'est Antiope-même
Que vous aimez dans Eucharis.

296

TELEMAQUE.

Vous, Antiope ! ô Ciel ! le puis-je croire ?
Le devoir, l'amour & la gloire,
Tout conspire à combler mes vœux.

EUCHARIS.

Que nous sommes loin d'être heureux !

ENSEMBLE.

Minerve terminez nos peines :
Nous n'espérons qu'en vous dans nos derniers moments ;
Laissez-vous périr deux malheureux Amans
Dont vous avez formez les chaînes ?

On entend un bruit de Trompettes.

Mais quels sons éclatans, jusqu'aux Cieux sont portez ?

SCENE V.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS.

IDAS.

SEigneur, reprenez l'esperance.
Vos Guerriers loin de vous par l'orage écartez
Viennent vous secourir.

TELEMAQUE

Dieux !

IDAS.

Leur Troupe s'avance.
On les a sur ces bords vainement arrêtez ;
Leurs bras ont forcé tout obstacle.

TELEMAQUE.

Minerve, c'est à toi que je dois ce miracle.

SCENE VI.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS, *Troupe de Grecs, Troupe de Captives de la suite d'Eucharis.*

TELEMAQUE.

C'Est donc vous qu'enfin je revoi,
Vaillans Guerriers, Troupe fidele ;
Ah ! si le sort vous rend à moi,
Je sçais trop à qui je le doi.
Par nos vœux, par nos chants, signalons notre zele :
Minerve a terminé le cours de nos malheurs.
Fille de Jupiter, adorable immortelle,
Regnez à jamais dans nos cœurs.

LE CHŒUR *répète ces deux derniers vers.*

TELEMAQUE.

Eloignons-nous de ce Rivage ;
Venez, belle Antiope, achever mon bonheur.
Fuyons de Calypso la jalouse fureur ;
Ne differons pas davantage.

On voit paroître des Démons armez de flambeaux qui embrasent tous les Vaisseaux.

CHŒUR.

Dieux ! quel torrent de feux se répand sur les eaux !
Tous les Enfers armez embrasent nos Vaisseaux.

SCENE VII.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupe de Grecs & de Captives.*

CALYPSO.

TU ne triomphes pas encore ;
Je suis maitresse de ton sort ;
Tu ne seras uni que par la mort
A l'Objet que ton cœur adore.

TELEMAQUE & EUCHARIS.

O Minerve ! protegez-nous
Contre un implacable couroux.

TELEMAQUE.

Nos vœux sont exaucez ; & je la vois descendre.

CALYPSO

Tu la trahis ; Peut-elle te défendre ?

CHŒUR.

O Minerve ! protegez-nous
Contre un implacable couroux.

SCENE DERNIERE.

MINERVE, CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupes de Grecs & de Captives.*

CALYPSO.

DEesse, à vos désirs Telemaque est rebelle ;
Au sort d'une Captive il est prêt à s'unir,

Le protégerez-vous au lieu de le punir ?

MINERVE.

Sors d'erreur, Calypso, ce Heros m'est fidelle ;
Toujours de la vertu son grand cœur fut épris,
Antiope est l'objet d'une flâme si belle ;
Reconnoi-la dans Eucharis.

CALYPSO.

Dieux ! qu'entens-je ? Eucharis est Antiope-même !
Mes malheurs sont comblez ; Telemaque est heureux,
Et l'Hymen l'arrache à mes vœux
Sans l'arracher à ce qu'il aime.
Mais ils sont tous deux dans mes fers ;
J'ai fermé le chemin des Mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Telemaque
D'autres chemins me sont ouverts ;
Zephirs, conduisez-les sur les Rives d'Itaque :
Partez, volez, fendez les airs.

300

à *Télémaque*.

De tes Guerriers je prendrai la défense ;
Minerve est pour eux ; c'est assez.

CALYPSO.

Démons, souffrirez-vous cette nouvelle offense ?
Vangez-vous, vangez-moi.

MINERVE.

Zephirs, obéissez.

Les Zephirs enlevent Telemaque & Eucharis. Minerve se retire, & les Grecs & les Captives rentrent.

CALYPSO.

Tout fuit. Injustes Dieux, que vous me laissez.
O toi ! puissant Atlas, si ta Fille t'est chere,
Par un dernier effort déclare-toi mon Pere :
Seconde ma fureur, sers au gré de mon choix
La vangeance que je respire ;
Punis tous les Dieux à la fois :
Renverse le celeste Empire
Dont tu soutiens le poids.

FIN